

HISTOIRE. Hier soir, à la maison Gascoin, l'historien Jaques de Cauna a évoqué le destin de ces hommes partis faire fortune dans les îles Caraïbes au XVIII^e siècle.

L'Eldorado des Orthéziens

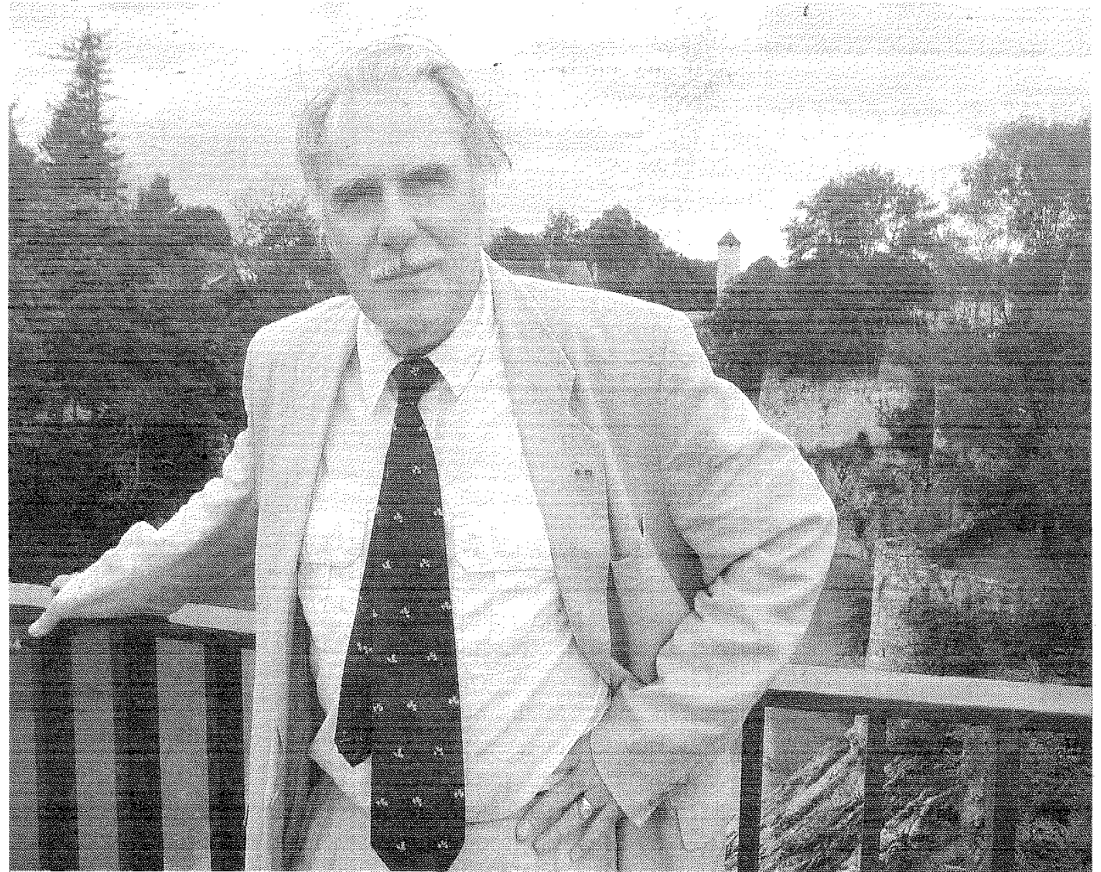
de Bertrand Tardiveau

Les conférences d'été ont repris leur rythme avec une saveur particulièrement exotique. L'historien Jacques de Cauna est venu présenter aux Orthéziens les riches heures de la Cité de Fébus au XVIII^e siècle, du temps où ses rejetons traversaient l'Atlantique pour devenir les rois d'un commerce qui alors florissait autour de quelques marchandises très précieuses : le sucre, le cacao, le café, l'indigo et, bien sûr, les épices.

Des aventuriers de haut vol.

Ayant séjourné pendant 25 ans dans des îles Caraïbes, dont Haïti, la fameuse Saint-Domingue qui accaparait alors les deux tiers du commerce extérieur de la France, Jacques de Cauna ⁽¹⁾ y a retrouvé la trace de plusieurs familles originaires d'Orthez et de sa proche région. « Ces Béarnais sont devenus de fins spécialistes dans le négoce colonial », raconte le professeur qui enseigne désormais à Pau, lorsque ses travaux ne l'accaparent pas. « Ce n'est pas par véritable besoin qu'ils se sont expatriés. Guidés par leur esprit d'entreprise, ils ont profité d'un solide réseau qui s'est mis place dès le XVII^e siècle ».

« Parmi ceux qui ont ouvert la voie, il y a Jean-Baptiste Ducasse, un flibustier originaire de Salies-de-Béarn, qui s'est stabilisé à Saint-Domingue. Beaucoup d'entre eux sont



Jacques de Cauna a déniché sous le ciel d'Haïti quelques témoignages du riche passé d'Orthez

PHOTO B.T.

devenus des gens importants, des grands propriétaires terriens et parfois même des gouverneurs».

L'image du riche Américain.

Dans tous les richesses rapportées par ces entrepreneurs qui ont fait fortune dans les îles d'Amérique, assez peu d'indices ressurgissent au coin des rues. Mais on les remarque aisément. La résidence de la Visitation en est un exemple fort. Elle était à l'origine l'hôtel particulier du sieur de La Taste, qui avait prospéré grâce à quelques

plantations et une sucrerie à Saint-Domingue. « D'origine modeste, Bertrand Lataste est l'image même du riche américain de retour dans son pays. Pour afficher sa réussite, il s'est acheté le fief du Castera d'Argagnon, ce qui lui a valu son titre de noblesse », précise le chercheur. Parmi tous les autres noms, celui de Formalaguès évoque une nouvelle anecdote à Jacques de Cauna. « Un dénommé Formalaguès, métisse dont les aïeux venaient d'Arthez, a formé le grand banquier bayonnais Jacques Laf-

fitte. » Mais finalement, beaucoup de travail pour suivre les pas des Pouilhans, Camescasses, et autres. « Il faudrait continuer d'enquêter sur le patrimoine des Orthéziens. Il existe des documents écrits, mais aussi tout un patrimoine bâti à explorer. Mais c'est aussi la tâche des jeunes Béarnais. À moins qu'à l'instar de leurs aïeux, ils partent s'enrichir à l'étranger. »

(1) Jacques de Cauna « L'Eldorado des Aquitains, Gascons, Basques et Béarnais aux îles d'Amérique » (éditions Atlantica)